



Eglise de St-Denis
Maisoncelles

Edito



14 semaines avec l'icône de la Sainte Famille

Nous voilà au printemps ! Et avec ce beau mois d'avril fleuri, l'occasion de se réjouir bientôt dans la joie de Pâques. En attendant, une réjouissance plus intérieure est nécessaire, car le carême nous fait vivre encore dans l'Espérance active : « ton Père qui voit dans le secret te le rendra » (cf Matthieu 6, 4b au jour du mercredi des Cendres). La guerre en Ukraine a surpris notre amorce de sortie de crise sanitaire, en attendant les élections présidentielles qui vont occuper nos esprits, et pour tout cela il convient précisément de ne pas abandonner le combat de la prière, avec ce qui l'accompagne avantageusement, les actes concrets de pénitence et de miséricorde. Qu'elle soit vécue sous forme d'une demande confiante et persévérante à Dieu pour une intention particulière, ou bien qu'elle soit une mise en présence de notre être au rayonnement de Son amour, la prière n'est-elle pas en soi un acte politique, qui engage et qui s'appuie sur une efficacité qui n'est certes pas visible ni mesurable, mais non moins réelle par la seule Puissance de l'Amour de Dieu qui a créé le ciel et la terre ? De lui, tout être reçoit en effet au présent « la vie, le mouvement et l'être » (Actes 17, 28).

La prière qui est une attention envers toute pauvreté, est déjà en elle-même un acte concret de miséricorde, et même un agir de Dieu à travers nous, selon notre consentement à cet agir. Avec l'icône de la Sainte famille qui circule dans les familles durant 14 semaines*,



nous pouvons nous associer à cette prière pour les familles, en particulier celles qui vivent des difficultés de tous ordres. Nous pensons entre autres aux familles éprouvées d'Ukraine qui revivent

aujourd'hui en Europe la destruction de leurs vies, de leurs habitations, et qui sont poussées sur le chemin de l'exil. Joseph et Marie avec Jésus ont fait eux-mêmes cette expérience au moment du massacre des Innocents, poussés eux aussi à fuir dans un pays voisin, en attendant un retour encore incertain. C'est pourquoi ils comprennent parfaitement les drames que vivent ces familles, et les nôtres. Mais il est un drame d'un autre ordre qui est à prendre en compte dans notre prière, car il est plus profond, c'est la perte profonde du sens de la famille et de sa finalité spirituelle dans la société. Faire l'expérience de la prière en famille (avec ou sans l'icône, et peut-être pour la première fois), est déjà une manière d'apporter remède à cette perte de sens, peut-être en le retrouvant nous-même, tous ensemble réunis en sa Présence réelle et efficace.

Père Benoît Duchemin



* Du 20 mars jusqu'au 26 juin de cette année, c'est **la Cordée de prière** proposée à l'occasion de la Xème rencontre mondiale des familles qui couronne une

année dédiée au texte du Pape François sur l'amour dans la famille (*Amoris Laetitia*, 19 mars 2016). Une délégation du diocèse de Bayeux-Lisieux sera présente à cette rencontre qui se tiendra le 26 juin prochain à Rome. Une étape pour notre pôle sera la proposition d'une conférence sur cette exhortation apostolique du Pape qui se tiendra ce 2 avril à 17h00 à l'église Notre-Dame de Vire



Présence auprès des malades Retour sur la matinée du 13 février

« Vous faites partie d'une équipe du Service Evangélique des Malades (SEM), vous rendez visite à une personne âgée chez elle ou en EHPAD, vous portez la communion à un proche, vous êtes envoyés par l'Eglise auprès des plus fragiles... » C'est par ces mots que Mme Emmanuelle de Pesquidoux, permanente diocésaine pour la pastorale de la santé accompagnée de Mme Brigitte Castel, du SEM diocésain, s'est adressée à 15 personnes, dont 3 prêtres, ce jeudi 13 février à la salle Sainte Thérèse à Vire, pour ouvrir cette rencontre à l'échelle du pôle (Vire, Saint-Sever, Bénvy-Bocage et Vassy)

Une première, avec des représentants de chacune des paroisses, dont Arlette Vautier pour notre paroisse Saint-Ortaire ; et aussi des membres de l'Aumônerie de l'hôpital de Vire qui assurent la continuité entre les visites à l'hôpital et à domicile. Se présenter, faire connaissance, échanger des expériences, faire le point sur les pratiques, les attentes, les besoins de soutien dans cette tâche à la fois belle et difficile : voilà quel a été l'esprit de cette matinée qui s'est conclue par la célébration de l'eucharistie pour les malades. La prière pour les malades est bien sûr au cœur de cette mission, que ce soit individuellement ou au sein de groupes de prière, de chapelet, ...



Une rencontre qui en appellera d'autres, afin de s'entraider, mais aussi sensibiliser à la présence auprès de ces membres à part entière de l'Eglise, qui sont «sortis des radars» paroissiaux et il faut le dire, parfois oubliés. Comment repérer, signaler ces personnes ? Comment solliciter des chrétiens proches géographiquement de ces personnes, ou toute personne désirant se faire proche de leurs frères et sœurs isolés, en venant les rencontrer régulièrement, et souvent leur proposer les sacrements de l'Eglise ? Telle est l'objet de ces rencontres qui se révèlent plus que nécessaires, pendant ou en dehors de cette période covid.

Que chacun puisse répondre à l'appel du pape François, qui à l'occasion de la 30^{ème} Journée Mondiale du Malade, nous rappelle que «visiter les malades est une invitation que le Christ adresse à **tous** ses disciples» et que « le ministère de la consolation est un devoir de **tout baptisé**, en se souvenant de la parole de Jésus : «J'étais malade et vous m'avez visité» (Mt 25, 36)

Père Benoît Duchemin

Le sacrement des malades, un beau moment de communion et de paix

Lors de la «**messe de la santé**» en l'église du Bénvy-Bocage, ce dimanche 6 mars, notre communauté paroissiale a entouré une vingtaine de personnes qui ont demandé à recevoir le sacrement des malades. Cette célébration vécue dans la prière et la communion fut un moment de joie et de paix partagé tous ensemble. Ce sacrement nous donne l'occasion d'en parler alors en quelques lignes.



Nous pouvons croire que ce sacrement est réservé aux mourants. Eh non ! Il est réservé d'abord aux malades, car par ce sacrement, l'Esprit Saint vient réunifier la personne abîmée et lui donner Sa force. Reçu par un mourant, il lui permet aussi de partir plus paisiblement. En tous les cas, le sacrement des malades rend celui qui le reçoit plus vrai avec lui-même, avec les autres, avec Dieu. Il prend conscience de sa pauvreté et de sa fragilité et, par conséquent, du besoin nécessaire de la force de Dieu.

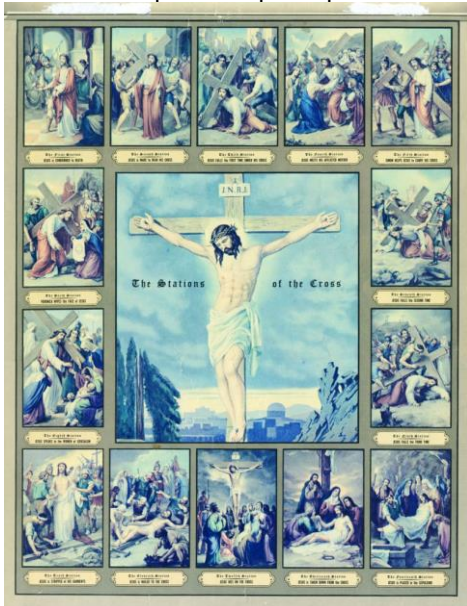
Le sacrement empêche donc de se renfermer sur soi. En lien avec d'autres et reçu en Eglise, le sacrement ouvre à des gestes d'attention et d'amour qui permettent de dépasser la souffrance, de lui donner un sens grâce à notre foi. Notre foi, par Jésus Christ, nous assure d'aller plus loin.

Dans la foi, le chemin de croix fait « signe »

La crise sanitaire du Covid impacte la vie psychique de beaucoup en faisant apparaître chez certains, des troubles anxieux du comportement accompagnés d'addictions aux écrans, d'instabilité et de repli sur soi. La difficulté à se projeter dans l'avenir réveille de nombreuses souffrances qui vont bien au-delà du fait d'échapper au virus. A cette inquiétude observée s'ajoutent maintenant les bruits de bottes aux frontières de l'Union européenne ; un peuple ukrainien est entré en résistance face à l'invasion russe. Ces signaux de détresses dans l'équilibre psychique et cet enchaînement de violence causé par la guerre, et largement répercutés dans les médias, pourraient se relier à «un chemin de croix». Ils nous invitent en effet à prier pour davantage de paix et de solidarité humaine entre nous.

Car dans les dernières heures de sa vie, Jésus lui-même se rend solidaire de nos souffrances. Et, le chemin de croix vécu pendant la semaine sainte exprime une prière d'Eglise qui nous fait suivre le Christ Jésus, pas à pas, dans le combat contre le mystère du mal.

En contemplant attentivement les 14 stations du chemin de croix, j'observe le scandale du mal se déchaîner contre Jésus, visage humain de Dieu, sous la forme de la médiocrité, de la médisance, du rejet, de la calomnie, de la trahison, de la violence des mots et des coups, puis d'une souffrance lourde à porter jusqu'à la croix. La question du mal, Jésus l'a prise en pleine chair car pour y répondre non de manière théorique, il a fallu que Jésus saisisse ce scandale du mal en plein corps et plein cœur.



Les différentes stations du chemin de croix nous font reconnaître ainsi l'énigme du mal d'aujourd'hui à travers tel drame, telles angoisses, tels événements de souffrance. Cette question du mal à laquelle nous sommes confrontés donne l'impression que Dieu paraît inaccessible et lointain à nos cris. Pourtant, la Passion et la Résurrection du Christ nous témoignent que la lumière de sa présence traverse nos propres obscurités. La personne du Christ Jésus, crucifié et ressuscité dévoile un cœur blessé capable de tout transformer en dignité, en éveil, et en pardon. L'éclat de sa grâce transfigure, en chemin, l'épreuve et de là, 'fait signe'.

Père Claude Hardy

Aumônier de prison

Le vendredi 18 mars à Vire, le père Eric Venot-Eiffel est venu présenter son livre « Derrière les hauts murs¹ » et témoigner de son expérience d'aumônier de prison. En effet, pendant 8 ans il a exercé cette mission au centre pénitencier de Caen. D'emblée, il a souhaité dédier cette soirée à un détenu originaire de Vire qui, il y a un an jour pour jour, s'est pendu dans sa cellule alors qu'il allait être prochainement libéré. Parfois, des liens forts se nouent entre des détenus et l'aumônier, c'était manifestement le cas avec cette personne.



Cette prison a la particularité d'être peuplée d'hommes condamnés pour des affaires de mœurs. Pour motiver le choix qu'il a fait de cette mission, le père Eric aime citer Monseigneur Pierre Claverie qui fut assassiné à Oran en 1996 : « *On est plus jamais chrétien quand on expose sa vie là où l'humanité est brisée* ». Il y a à Caen, 4 aumôniers, 3 hommes et une femme. En tant qu'aumônier, il peut visiter les prisonniers dans leur cellule, l'après-midi pour des contacts personnels. Chaque dimanche, il célèbre la messe dans la prison. Une vingtaine de paroissiens de Caen sont autorisés à y participer, ils représentent en quelque sorte l'Eglise locale et se mélangent aux 35 à 40 détenus qui participent à l'office. De la messe, certains disent qu'ils y oublient qu'ils sont en prison ou que là ils se sentent libres. Car la vie en prison est très réglée : Le matin de 7h30 à 13h30, le détenu va travailler pour des entreprises. Un arrêt ensuite pour manger et ensuite plusieurs activités sont proposées entre 14h30 et 18h30. C'est aussi dans cette période que l'aumônier peut les visiter individuellement dans leur cellule. C'est l'occasion de les soutenir mais aussi de mesurer l'abîme psychologique dans lequel se trouvent certains. Selon certaines études, 25% devraient se trouver en hôpital psychiatrique.

Les questions ont été nombreuses au cours de cette soirée, le père Eric préférant cela à un exposé trop long. Ont été abordés, le comportement des surveillants, la relation des détenus avec leurs familles, les correspondances possibles, la préparation à la réinsertion, la possibilité d'étudier en prison, la formation des aumôniers, la rémunération du travail, les retenues effectuées par l'administration pour la partie civile, etc...

Pour conclure, il a redit combien il avait souhaité disposer du temps nécessaire pour être totalement investi, pour nouer des liens dans le temps qui permettent d'accompagner et de voir évoluer le détenu, souvent incarcéré pour 15 ans.

Le pape lui-même est très attaché à cette présence. Il a consacré le Vendredi Saint 2020 à visiter des prisonniers. De l'un d'eux n'a-t-il pas dit : « *C'aurait pu être moi.* »

¹Editions médiapaul-166

Jacques Picard

Vont recevoir le sacrement du baptême

Albane Yvon le 3 avril à 11h45 au Bény-Bocage, Gabin Marguerie le 17 avril à St-Martin-des-Besaces, Timaël Lajoie le 1^{er} mai au Bény-Bocage, Emilie et Chloé le 8 mai à St-Martin-des-Besaces, Inès Lepaisant le 15 mai au Bény-Bocage, Paul Leclère le 22 mai à St-Martin-des-Besaces, Kenzo Lavenue le 29 mai à Campeaux.

Se sont endormis dans la paix du Seigneur.

Henri Touyon le 28 février à Ste-Marie-Laumont et Monique Meslin le 26 mars à St-Denis-Maisoncelles.

Horaires des messes des mois de avril et mai 2022

Dimanche 3 avril	10h30	Le Bény-Bocage
Samedi 9 avril Messe anticipée des Rameaux	18h00	Le Tourneur
Dimanche 10 avril Les Rameaux	10h30	Saint-Martin-des-Besaces
Jeudi 14 avril Jeudi Saint	18h00	Le Bény-Bocage
Vendredi 15 avril Chemin de croix La passion	15h00 20h00	Malloué St-Martin-des-Besaces
Samedi 16 avril Veillée Pascale	20h00	Le Bény-Bocage
Dimanche 17 avril Pâques	10h30	St-Martin-des-Besaces
Dimanche 24 avril	10h30	Saint-Martin-des-Besaces
Dimanche 1 ^{er} mai	10h30	Le Bény-Bocage
Dimanche 8 mai	10h30	Saint-Martin-des-Besaces
Dimanche 15 mai	10h30	Le Bény-Bocage
Dimanche 22 mai	10h30	Saint-Martin-des-Besaces
Jeudi 26 mai Ascension	10h30	Chapelle Notre-Dame-du-Bocage
Dimanche 29 mai	10h30	Campeaux

Annonces

Dimanche 27 mars troisième rencontre à la salle Ste Anne de Vire de 9h à 17h pour les 25 jeunes en 5^e année de collège du Pôle de Vire se préparant à la confirmation.

Dans le cadre de « l'année de la famille » proposée par le pape François, un exposé aura lieu de 17h à 19h à l'église Notre Dame de Vire le **samedi 2 avril** suivi d'un temps d'adoration devant le St sacrement de 19h à 21h en priant pour les vocations religieuses et sacerdotales.

Célébration communautaire pénitentielle **le 9 avril** à partir de 10h en l'église Notre Dame de Vire.